
La lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE

Numéro 155

revue bimestrielle

juin-juillet 2014

FAITES CIRCULER CETTE LETTRE AUTOUR DE VOUS !

SOMMAIRE

1 La pensée du moi...s (K. Jaspers)

DOSSIER :

« Le risque »

Français

- 1 Editorial (G. Píoton-Cimetti)
- 1 Le risque (G. Píoton-Cimetti)
- 4 Le risque (H. Bernard)
- 5 Le risque (P. Delagneau)
- 6 Le risque (C. Thomas)
- 6 Le risque (L. Kapela)
- 8 Le risque (M. Bekassy)

Espagnol

- 9 Editorial (G. Píoton-Cimetti)
- 9 El riesgo (G. Píoton-Cimetti)
- 11 El riesgo (S. Stella)
- 12 El riesgo (A. Giosa)
- 12 Enamorarse sin correr el riesgo de perder la cabeza (C. Manrique)

La prière

- 13 La oración (S. Stella)

Psychanalyse

- 14 Séance d'analyse de rêves de de juin 2014 (équipe de SOS)

A lire

- 20 Ouvrages de la présidente et du vice-président

Rubriques

- 22 Structures, but, activités de l'Association – Agenda



Où suis-je maintenant ?



Graciela

PIOTON-CIMETTI

Psychanalyste

EDITORIAL

C'est une émotion ancestrale, primitive, animale qui tient une place importante dans la vie.

Il s'agit de la peur qui mobilise toutes les forces devant un danger connu. Il sert la gorge de l'homme lorsqu'il pense à la souffrance physique ou morale dont rien ne le préserve.

Si l'on veut étudier le mécanisme

Prochains numéros

Août-septembre 2013 : Les voisins

Octobre-nov. 2014 : Le silence

Décembre 2014 - janvier 2015 :

Le bilan

des émotions qui ébranlent l'âme et la chair, c'est dans la peur qu'on l'observe avec le meilleur grossissement : la gorge durcit, le cœur se ferme, le sang déserte les joues.

Le risque apparaît, le plus souvent, comme le droit de faire ce qui plaît, de suivre son caprice, d'agir à sa fantaisie. Vue ainsi, elle semble le bien le plus désirable...

Mais le problème n'est peut-être pas aussi simple...

E. Graciela PIOTON-CIMETTI

LE RISQUE

Véritablement le risque est présent dans toutes les situations ; il est inévitable. Nous ne pouvons pas garantir la réussite d'un acte, même si nous avons pris beaucoup de précautions pour accepter d'agir, dans un sens ou dans l'autre.

Je ne sais pas pourquoi j'aurais

LA PENSEE DU MOI... S

« Celui qui veut être vrai doit risquer de se tromper »

[Karl Jaspers]

peur de voir mes forces se mobiliser pour demander une caresse, comme si ce geste pouvait cacher un danger connu ou inconnu. Oui, ma gorge se sert, et ma souffrance psychique se mobilise quand je pense à l'échec dans une relation d'amour.

Le contraire du risque, c'est se retirer simplement vers soi-même avec une précaution qui touche les mécanismes de défense les plus primitifs.

Tout devient dangereux quand les souffrances de notre vie et nos risques dans la vie ont été liés à des histoires d'amour ou à des histoires de catastrophes dont nous avons été participants.

Je n'ai jamais osé demander dans ma vie une caresse à ma mère, à mon grand-père et à mon père. Non ! J'ai traversé le désert sans rien demander. Et le risque s'avancé à mon pas, se mettait devant, exigeait de moi une approche volontaire, une demande humaine, érique de contact avec l'autre. Qu'est-ce que cela a pu donner ? En principe un exil, un changement de pays. On ne risque pas, je m'en rends compte aujourd'hui, l'oubli. Nous pouvons pardonner des situations, des personnes, des histoires, mais l'oubli n'existe pas. Et le risque, c'est d'être dévoré par le manque, par la souffrance, de ne pas avoir fait le pas pour se libérer de la peur essentielle. Demander une caresse ! Peut-être est-ce cela, qui m'a coûté le plus ?

Ce risque doit être questionné.

Il faut peut-être plus de confiance envers l'autre pour se laisser caresser que pour faire l'amour. Dans la caresse, on offre son être entièrement nu et éclairé par l'affect.

Peut-être faut-il vaincre la pudeur ? Non, il s'agit de courage !

Le danger dans cette demande est le risque de la négation autant que

celui de l'acceptation, car je pourrais me rendre esclave et devenir soumise à l'autre, ou sauvage et enfermée.

* * *

Le 17 mai 1978 je suis venue vivre en France. J'étais trop jeune pour penser aux risques. En plus, je croyais avoir de bonnes raisons pour partir et ne plus revenir dans mon pays.

À cette époque le mot « risque » ne me disait rien. Je n'étais même pas capable de le décliner, de lui donner sens, de me faire peur.

* * *

Aujourd'hui je comprends que mon courage était démesuré. Je ne pouvais pas imaginer perdre des êtres aimés ! Non, je pense que croire à l'immortalité, c'était ma tentation. Je voulais recréer le monde à partir de ma propre réussite.

Je n'avais pas connu l'échec, mes enfants étaient magnifiques, leurs chemins clairement envisagés. Je voulais construire un monde idéal, ailleurs... S'établir, s'intégrer à une nouvelle culture... Il n'y avait pas de risques dans le programme.

Mon père étant parti, je devenais le chef de famille.

Très vite j'ai repris l'exercice de ma profession et le risque matériel n'était plus possible sauf accident.

Il s'agissait d'une vision apaisante, mais d'une puissante brutalité non travaillée par la conscience.

Le risque de perdre les êtres aimés s'était manifesté à partir des années 90 quand avec l'effrayante constatation que mon fils aîné était décédé. Le deuil m'a fait voir l'attachement et la perte, mais sans l'exprimer par des mots, mais par le silence. De toute manière, son départ a ouvert la porte pour un travail psychique de préparation à ma propre disparition.

Moi comme tout le monde j'étais tenté de tuer la mort par le silence. Je ne disais pas qu'il était parti. Dans notre inconscient nous sommes convaincus de notre immortalité. Ce fantasme narcissique d'omnipotence est indéracinable, mais il est aussi une des sources profondes des forces dynamiques du développement.

L'observation m'a fait remarquer que la réflexion sur l'humain conduit à s'interroger sur le divin.

Le risque de sa mort était inimaginable pour moi et en plus anachronique et blessant pour mon narcissisme parental.

Le risque était maintenant manifeste : le risque d'un deuil infaisable et d'un questionnement sur ma culpabilité inconsciente. Mais toute perte doit être reconnue et peu à peu acceptée et je fais ce que je peux.

Par ailleurs le risque d'un éloignement de mes enfants a été et est inimaginable.

L'absence marque la présence, comme disait Lacan. Le risque de la durée de cette absence était aussi inimaginable.

Les risques de séparation pour toujours est même vécu aujourd'hui comme de l'absurdité.

* * *

Le thème fondamental de ma vie c'est la famille.

Mais chacun a son histoire.

Et cela devrait être un thème fondamental à traiter pour toutes les mères qui ont fait de leur mieux pour donner sens et un chemin de vie à leurs enfants.

Une analyse de conscience objective montre qu'il est rarissime de trouver et travailler avec des mères qui ont abandonné leurs enfants.



Derrière une séparation inévitable des conjoints, j'ai pu constater que la séparation avec les enfants faisait partie des divorces catastrophiques. Les femmes qui échappent à la tentation d'obéir pour continuer à vivre sans réfléchir et dans un silence complice avec leur tortionnaire, finissent par être victimes de sa propre destruction accidentelle ou même parfois d'un suicide.

Les mères n'abandonnent pas leurs enfants, mais elles se privent d'eux pour les récupérer autrement après avoir vécu un enfer avec un conjoint sadique. Cette attitude peut entraîner des remaniements qui pourront se révéler être des facteurs de croissance.

* * *

En écrivant sur le risque, j'ai parlé avec ma belle-fille, Nancy : nous partageons nos expériences de vie avec sincérité. Il est vrai que toutes mes communications sont très personnelles mais notre devoir à *SOS Psychologue* n'est pas de faire des exposés magistraux, mais de commu-

niquer honnêtement nos expériences personnelles. Nous n'essayons pas non plus de faire de la vulgarisation, mais de partager à partir de nos vécus.

En quoi consiste le risque de se dévoiler ?

Enfin, perdre l'image que nous nous sommes forgé par notre vie, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

Le risque pour moi c'est de mourir sans avoir transmis mes découvertes. Un petit pas en avant peut être utile pour quelqu'un qui est en train de se questionner aujourd'hui sur des problématiques que nous avons déjà traité dans notre lettre de *SOS Psychologue*. Nous pouvons aider à travers nos réponses partielles à avancer.

Nous sommes venus sur terre pour servir, chacun à partir de son degré de conscience.

Pour témoigner il faut être un modèle. Faisons de notre mieux en acceptant le risque que nous pouvons ne pas avoir la qualité pour communiquer à la perfection. J'apporte

ma contribution et j'espère ainsi vous être utile.

Fait à Paris le 11 août et le ciel est bleu, mais le risque d'orages est présent

Cette année le temps nous ressemble, instable et capricieux.

E. Graciela PIOTON-CIMETTI



LE RISQUE

Quelle est la valeur du risque, à une époque où le principe de précaution est élevé au rang de valeur fondamentale, d'un nouveau champ d'application pour la jurisprudence, voire de nouvelle religion face aux intrépides, innovateurs et hommes courageux de tout poil et de toute obéissance ? La question est devenue toute légitime avec l'avènement d'une nouvelle période de notre culture, ou même peut-être d'une nouvelle ère pour notre civilisation, où deux logiques,

complètement antinomiques, s'affrontent : le principe de précaution et le goût du risque.

Le principe de précaution vise à prendre le plus de mesures possible pour garantir à tous l'absence de danger, ou plutôt plus précisément pour réduire la probabilité d'un accident à un niveau quasiment impossible. Le principe de précaution tranche, décide, quand il y a doute, de s'orienter vers l'adoption des mesures idoines qui préviennent presque totalement le risque en question. Le principe de précaution n'est pas une loi, mais un principe réglementaire qui doit s'appliquer à tous les domaines de notre vie qui, par essence, ne cherche pas à connaître les limites habituelles du financièrement soutenable : l'analyse du couple poids financier/gain en sécurité, dans la mesure où toute sécurité doit avoir un coût acceptable, lui est bien étranger. On appliquera les mesures qui conviennent au nom du principe de précaution, on verra le coût plus tard.

À l'opposé le risque, avec ses corollaires comme l'esprit d'entreprendre, l'audace, a toujours été le moteur du progrès, dans tous les domaines, et plus généralement le moteur du développement de toutes les cultures, toutes les civilisations, avec ses champions, souvent des hommes et des femmes qui se

sont sacrifié au profit de la communauté, pour le bien de ses congénères, sans souvent se poser la question morale ou métaphysique du bien-fondé de ce choix de vie et des risques associés.

Quel est le lien de cet équilibre entre le principe de précaution et le risque, avec la psychologie ?

Le risque s'applique aussi à notre vie psychique, mais les dangers sous-jacents sont d'une toute autre nature. Il n'est pas question de risquer sa vie physique, sa liberté (en enfreignant des lois) ou encore sa vie professionnelle (en bravant l'autorité hiérarchique). Le risque porte sur la santé psychique sous toutes ses formes, une dégradation de son équilibre psychologique, le risque de subir un choc psychologique, un trauma psychique avec sa kyrielle d'effets secondaires désagréables plus ou moins chroniques.

Toutefois la conduite à tenir vis-à-vis du risque psychologique reste inchangée et s'appuie sur une double connaissance :

- De soi-même, notamment ses limites, sa manière de réagir à un danger, à une situation personnelle dégradée, sa capacité à élaborer des plans B pour réagir positivement dans l'instant et aussi pour survivre, dans la durée et pendant le temps de se reconstruire,

- Des risques encourus, sur la base d'une analyse aussi poussée que possible des dangers qui peuvent survenir consécutivement aux risques qui vont être pris en connaissance de cause, en prenant bien compte les différents scénarios possibles liés à soi et à l'environnement, en réduisant la part de hasard.

Un risque psychologique peut être de tenter une aventure de vie et d'aboutir à un échec. Ne vais-je rien tenter pour préserver ma tranquillité habituelle ou vais-je plutôt prendre le risque de me tromper, l'erreur étant universellement humaine ?

Le risque nul n'existe pas, mais un apprentissage, une discipline de vie, des règles de conduite adaptées à sa force et à son profil psychologiques, permettent de le réduire notablement au point de se laisser porter par le désir de tenter des projets qui peuvent paraître, dans un premier temps, insensés, mais porteurs d'espoir et d'une vie meilleure, mais qui peuvent s'avérer après réflexion et acceptation d'un minimum de risque, « jouables ».

La vie n'est-elle pas prise de risque perpétuelle ? Quand nous traversons la rue, quand nous remettons nos vies à d'autres en utilisant des transports en commun, un bus, un



train, un avion...

Mieux se connaître soi-même implique autant une réflexion personnelle, la pratique d'essais dans des situations au début moins « risquées » pour apprendre à être plus solide et mieux identifier ses limites, comme pour dessiner son schéma psychologique, à l'instar de son schéma corporel, l'écoute des autres dont l'expérience peut avantageusement nous aider dans notre recherche de maîtrise du risque, que la capacité à capitaliser tous les acquis au quotidien, c'est-à-dire faire la part de ce qui peut nous servir comme une boussole dans la vie, et intégrer cette information sous une forme aisément exploitable, quand nous aurons besoin, qui peut être dans une extrême immédiateté.

Hervé BERNARD



Philippe DELAGNEAU
Ingénieur

LE RISQUE

Si je peux exprimer en une courte phrase une synthèse du rapport qu'il existe entre ce que je comprends de mon histoire et le concept du risque, je dirais « la vie est risque ».

C'est seulement sa propriété, son principe actif qui évolue au cours de la vie selon un type de personnalité et son Être, un principe qui répond à des besoins et des buts précis bien qu'incompris.

J'ai des images et des souvenirs très joyeux d'un comportement enfantin, puis de jeune adolescent où le risque associé aux événements vécus avait le goût de l'exploration, de la découverte, l'exploration de nouvelles sensations, de nouveaux sentiments, de la découverte d'un corps avec ses propriétés, ses aptitudes, ses limites, ses réflexes.

Cette prise de risque inconsciente et sans doute inéluctable à la vie, à

l'évolution d'un chemin parcouru dans un monde au départ sans ennemi, laisse en moi émerger les souvenirs d'un monde joyeux où j'explorais et goûtais à la liberté. Je me souviens aussi avec joie de mes premières tentatives de rencontres amoureuses.

C'était un monde sans souci réel auquel je me confrontais.

Ce qui rend étrange l'observation de cette courbe personnelle du risque, c'est le constat d'avoir abandonné cette ligne directrice à un certain moment de ma vie. Sans doute les contraintes éducatives, sociétales et parentales étaient venues à bout de ma résistance, me rendant endormi dans un monde de moins en moins intéressant et innocent.

Cela m'amène à quelques années au-delà de ma majorité, vers ma vingtième année.

Je ne peux expliquer ce qui s'est réellement passé en moi. Il se peut que du plus profond de mon intimité, de mon Être ait surgi brutalement un inconscient inacceptable pour ma personnalité. Le fait est, qu'à partir de cette rencontre, le choc peut-être d'un dégoût de moi-même, amenèrent mes choix à une prise de risque corporelle en accord avec ma personnalité qui auraient pu remettre véritablement en cause mon intégrité physique.

J'aurai pu parfois y laisser ma vie. Quelle belle et bonne étoile m'accompagnait à ces moments là pour moi-même et pour les autres.

À partir de la position que j'occupe aujourd'hui, je comprends que ces prises de risque étaient alimentées par une énergie brute, c'est-à-dire sans le savoir, la connaissance et enfin la compréhension nécessaires pour lui donner un sens responsable, une direction véritable et permanente.

Aujourd'hui, je ne suis plus l'enfant qui explore la nature, qui monte dans les arbres et construit les cabanes, mais peut-être que j'aimerais

devenir un adulte responsable en dehors de toute appréciation mentionnée sur ma fiche d'état civil.

Et je sens que cette responsabilité est elle aussi alimentée à l'origine par la même énergie qui ne demande qu'à être travaillée.

Se pourrait-il qu'elle ouvre la possibilité, l'espace et le temps à un questionnement ou requestionnement à propos de ces vérités acquises peut être par une éducation bien structurée et normalisante ?

C'est sûr, ce ne serait pas un chemin touristique. Nous savons ce que c'est que de traverser en un éclair des territoires inconnus selon ce que les guides et brochures nous proposent. Mais où est le risque ?

Et si nous avions finalement cette vision touristique de nous-même, une vision confortable apaisante qui convienne à tout le monde.

Et si nous avions traversé un territoire qui est nous-mêmes ou, plus exactement, si un monde d'influences externes nous avait fait traverser notre propre monde, imprimant pour nous dans notre mémoire sa propre vérité.

Voilà à quoi pourraient ressembler nos acquis apportés finalement par une éducation qui nous suggérerait ce que nous sommes ou ce que nous devrions être. Ce que je verrai de moi ne serait alors qu'une surface lisse ou rugueuse, travaillée par des contraintes sociales et environnementales aléatoires répondant elles-mêmes à des buts bien précis mais externes à moi-même.

Qu'y a-t-il en moi, de réel dans tout ceci ? Si nous voulions sortir des sentiers bien banalisés de ce que je suis sensé être, de ma représentation complaisante et souhaitée, nous devrions bien comprendre qu'il nous faut d'autres instruments, une nouvelle cartographie, une nouvelle boussole adaptés à une autre et réelle exploration, pas à pas et surtout bien accompagné de personnes expérimentées encore bien vivantes, bien unifiées et

harmonisées dans la joie de vivre, de comprendre et de transmettre.

Risquer ses vérités pour le bien de tous, un combat qui, s'il est positivement bien mené nous conduit ne serait-ce que pour un instant à la paix intérieure d'un monde retrouvé où l'on ne pourra plus jamais douter.

*Écrit à Bugeat en, Corrèze, le vendredi
18 juillet 2014*

Philippe DELAGNEAU



Claudine THOMAS

LE RISQUE

Nous pouvons dire que le risque est pour ainsi dire omniprésent dans notre vie.

À ce sujet, j'ai eu une pensée qui m'est venue et que je souhaite partager avec vous : « Le risque est un appel au rappel de soi. »

Le risque peut être un atout dans notre vie, car il nous conduit à la vigilance, à la prudence et, de ce fait, réclame la présence.

En effet, le risque est comme un message pour être présent et ne pas se laisser emporter par la peur ou la confusion et dans ce cas être soumis au gré du vent comme on dit. Au contraire, en étant conscient et responsable, nous sommes vigilants à ce qui se passe, capables d'identifier les risques, de les évaluer en tenant compte des conséquences possibles par la réflexion et le discernement et ainsi être acteur face à certains risques en les diminuant ou en les supprimant.

Combien de gens ne réfléchissent pas, s'affolent, prennent des décisions opposées à ce qu'elles devraient être et commettent ainsi des erreurs qui parfois peuvent être irréparables. Il est essentiel de se poser, de mesurer le pour et le contre et de réfléchir à ce qui est juste de faire, la meilleure façon



d'agir non pas dans l'affolement, mais dans le calme.

Nous pouvons observer que de nombreuses personnes confondent risque et gravité, elles se trouvent alors dans la confusion totale. Il n'y a pas, à ce moment-là, un temps de réflexion nécessaire pour agir dans la bonne direction, le discernement est absent et là, seule la gravité est prédominante, sans aucune considération pour le facteur probabilité.

D'ailleurs nous pouvons observer, la plupart du temps, combien l'être humain est systématiquement orienté vers le négatif et qu'il est influencé par cet état et, de ce fait, commet de nombreuses erreurs de jugement.

Fait en Corrèze, le 18 Juillet 2014

Claudine THOMAS



Laurent KAPELA

Thérapeute

LE RISQUE

Le risque est une notion difficile à cerner, mais de façon générale, on peut dire que c'est une contingence indésirable, appréhendée, relativement anodine et peu probable.

• Par appréhendé, on entend par

là que le risque est connu au préalable. L'exposition au risque résulte donc souvent d'une démarche consciente, appelée prise de risque. En ce sens le risque se distingue par exemple de l'aléa ou de l'incident, qui surviennent en général de façon imprévue ;

- Le risque est généralement anodin, mais tout de même suffisamment nuisible pour être indésirable. En ce sens il se distingue notamment du danger, qui suppose la possibilité d'un dommage grave (notamment la mort). On dira par exemple de quelqu'un qui sort tête nue par temps froid qu'il court le risque d'attraper un rhume, tandis qu'on dira qu'il se met en danger s'il traverse une rue sans regarder ;

- Un risque est une contingence peu probable, ce qui constitue une autre différence par rapport au danger. On parle en effet de danger lorsque la probabilité d'occurrence et les conséquences sont importantes, tandis que le risque existe dès lors que sa probabilité d'occurrence n'est pas nulle. On dira *a minima* que le risque est faible. L'appréciation de ces différents critères est hautement subjective, ce qui peut justifier que dans les domaines scientifiques et techniques une définition quantifiable et plus rigoureuse du risque a été recherchée.

* * *

Le premier risque qui me saute aux yeux est celui de la création du monde par Dieu.

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, et tout ce qu'ils renferment. Il forma le corps d'Adam du limon de la terre et lui donna une âme raisonnable capable de connaître, de vouloir et d'aimer. Dieu donna ensuite Eve pour compagne au premier homme. Adam et Eve, placés dans le paradis terrestre, prirent le risque de désobéir à Dieu en mangeant du fruit défendu. Ils furent chassés du jardin et condamnés à la souffrance, au travail et à la mort. Cependant Dieu n'abandonna point Adam et Eve ; il leur promit la rédemption qui fut l'espoir et le salut du genre humain.

* * *

Alors que Moïse faisait l'ascension du mont Sinaï, pour y recevoir les Tables de la Loi, les Hébreux, libérés du joug de Pharaon, pressèrent Aaron de leur construire une idole d'or, en fondant les pendants d'oreille, les bracelets et les colliers en or qu'ils avaient emportés avec eux.

Avec l'or fondu, il prit le risque de construire un veau d'or qu'ils adorèrent à l'imitation du taureau Apis qui était adoré en Égypte. Lorsque Moïse descendit du mont Sinaï, et qu'il vit les Hébreux adorer une idole, contrairement au troisième Commandement, il fut pris d'une si grande colère qu'il brisa les Tables de la Loi sur un rocher.

Dieu s'est mis en colère, car ils ont considéré le veau d'or comme leur dieu.

* * *

Il y a trente ans j'ai pris le risque de quitter mon pays laissant derrière moi tous les êtres aimés. Est ce que je savais ce qui m'attendait ? Une chose est sûre, je voulais de ce voyage et pour rien au monde je

n'aurais dérogé à ce projet. Les risques encourus ont été multiples. Sans papier en Belgique le temps d'une régularisation, un travail précaire « au noir » à la chambre syndicale de la cinématographie belge. Un froid intenable en hiver et un apprentissage à la culture belge toute nouvelle pour moi.

Je me souviens de Santi-Benedetto cet italien chauffeur de taxi, un ami d'un membre de ma famille qui m'hébergeait à Laeken qui s'est pris en amitié pour moi. Croyant en son amitié il m'a entraîné dans sa communauté : les adventistes du septième jour. La machine d'enrôlement s'est mise en marche. Je rencontrais ainsi toute une communauté de l'Eglise qui s'est mise en quatre pour me faire adhérer à leur assemblée. Un an plus tard j'ai pris la résolution de quitter la Belgique pour venir en France.

Un autre combat m'attendait, c'est celui d'obtenir un statut de réfugié politique. J'ai pris le risque de faire le trajet Paris-Avignon pour rejoindre une tante installée à l'Isle sur Sorgue depuis plus de vingt ans et mariée à un enseignant français rencontré au Congo. Je ne fus pas le bienvenu. Une semaine plus tard je rebroussais chemin vers Paris.

Rufin un compatriote va m'héberger à Bécon-les-Bruyères pendant un mois prenant le risque d'héberger le sans papier que j'étais. Un mois plus tard, grâce à la recommandation que j'avais de mon père et de ses amis belges j'ai pu être accueilli à la communauté de Don Orione (communauté italienne chrétienne). J'ai pu alors obtenir mon statut de réfugié politique.

* * *

Plus anodin, un jour d'été ne sachant pas nager je me suis jeté dans la piscine dans le val d'Oise. N'eut été l'intervention immédiate du maître nageur, je me serais retrouvé dans de sales draps. Je n'avais pas conscience que je ne savais pas nager.

* * *

Je lave mon linge et ce geste aura pour conséquences de lessiver ma carte orange en cours de validité. Sur le trajet qui m'amène de Domont à Paris, je descends à la gare du nord et suis contrôlé par les agents de la Ratp qui trouvent que ma carte n'est pas valable car le numéro du ticket est effacé et ne correspond pas à la carte support. Ils considéraient ma carte comme volée. M'ayant confisqué cette carte, je me retrouve quelques années plus tard convoqué au tribunal pour vol à la carte orange. Il faut dire que je venais de demander la nationalité française et que cette pièce versée à mon dossier pénalisait l'octroi de ma demande. N'eut été l'intervention d'un avocat qui m'a conseillé d'accepter les faits reprochés, je n'aurais pas eu ma nationalité.

* * *

Dans ma vie, j'ai traversé différentes sortes de risques, du coup du sort à l'inattendu en passant par l'absurde. J'ai fait aussi des choix, des risques pris par contingence, mesurés, recherchés et conscients des impacts dans ma vie. Et d'ailleurs, j'assume, peu importe leurs finalités et leurs conséquences.

* * *

Plus d'une trentaine d'années en Europe m'ont amené à travailler à temps plein pour gagner ma vie et en parallèle d'une vie familiale en suivant simultanément, autant d'années d'études. Est ce par passion, par ambition, par curiosité intellectuelle ? Jamais je ne le saurai. Toujours est-il que toutes mes aventures universitaires m'ont créé des risques, celui en particulier d'entendre ma fille dire à la question qui lui était posée à l'école : « quel métier veux-tu faire plus tard » elle répondait « examen comme papa ».

Cette réponse signifiait mes nombreuses absences à la maison, mais

signifiait la stabilité d'un père en mouvement.

* * *

En 2002, je quitte un emploi occupé pendant dix-huit ans après avoir soutenu ma thèse en droit international des droits de l'homme. Un risque et une pure folie aux yeux du monde. Et pourtant c'était un choix mesuré, réfléchi, pour accompagner un projet de développement d'un centre médical dans mon pays d'origine à Kinshasa. Un véritable risque puisque toutes mes indemnités de dix-huit ans de travail reçues lors de mon licenciement furent investies dans ce projet. Comment accompagner un tel projet si loin des réalités endogènes ? Même si j'avais des personnes de confiance, l'angoisse fut grande.

* * *

Moi qui n'avais aucune connaissance particulière de la musique j'ai commencé à risquer à aimer les symphonies de Beethoven ou de

Mozart, à me sensibiliser à la musique de révolte des noirs américains, le jazz ou de Lucky Dube et le combat des noirs sud-africains. Il chante son enfance, son vécu, l'histoire, l'Afrique du Sud. L'Homme, les problèmes politiques, sociaux, personnels et humains. Il lutte contre les discriminations raciales et ethniques, contre la ségrégation et l'exclusion et en appelle à l'unité entre les hommes.

* * *

Je suis plus que persuadé que le risque ou prendre le risque est une forme de spiritualité dans ce sens qu'il amène l'homme à sa véritable identité que celui de vivre ou de survivre. Pour y arriver, rien ne se fait sans prise de risque. Certaines conditions nous sont proposées, nous sont dictées pour découvrir certains instruments de l'art du risque. Si certains instruments sont des vertus, d'autres non. L'humilité est un risque dans notre société, car nous vivons dans un monde où tout est force, vigueur où l'égoïsme

bat son plein. Pour moi l'humilité c'est l'art même de la Charité, car c'est un cri d'espoir.

L'humilité ne consiste pas à se renier, mais à se connaître en toute vérité. Se risquer à l'humilité c'est s'aider soi-même à s'estimer selon sa juste valeur et à se tenir à la vraie place qui est la sienne. L'humilité ainsi comprise, devient la condition indispensable de la sagesse. Elle n'est donc pas, la vertu des faibles. Elle exige au contraire force et maîtrise de soi.

* * *

Parce que je suis moi même étranger sur cette terre, que j'ai fait l'expérience de l'accueil et de l'intégration j'ai pris l'option à mon tour d'accueillir l'autre comme un autre moi même. Je me risque face à l'autre de visage en visage à acquérir l'art de la désappropriation.

Laurent KAPELA

LE RISQUE

Le risque fait appel à l'inconnu.
 Je me lance dans quelque chose dont je ne connais pas le résultat.
 Le risque exclut mon contrôle.
 Ne pas contrôler fait peur.
 Peur de ne pas savoir.
 Ne pas savoir où cela m'emène.
 Peur de la situation que je vais affronter.
 Peur de ne pas arriver.

Pourquoi ai-je pris ce chemin du risque ?
 Pour arriver à un but ?
 Est-ce pour m'enrichir ?
 Pour m'enrichir financièrement ?
 Ou pour être bien vue, plus aimée ?
 Ou quoi est-ce autre chose ?

Il y a une force en moi qui me pousse à franchir ce chemin du risque.
 Quelle force en moi ?
 Où est la source de cette force en moi ?
 Est-ce mon ego qui en est le moteur ?
 Ou est-ce d'autre chose ?

Des questions, des questions, des doutes, des doutes ...

Ai-je la confiance ?
 Ai-je le courage ?
 Ai-je la conviction ?
 Ai-je le support ?
 Ai-je l'endurance ?
 Tant de questions, tant de doutes !

Tout ceci se passe dans ma tête,
 Tout ceci se passe dans mes pensées,
 Tout ceci se passe dans mes émotions,
 Tout peut donc changer

En réfléchissant, soudainement mon esprit s'ouvre.
 Un autre aspect se montre dans cette ouverture.

Le risque, n'est-il pas ma seule et unique chance ?
 Une chance de me connecter à des qualités en moi que je ne connais pas encore ?
 Une chance de laisser aller mes doutes ?
 Une chance de laisser aller ma souffrance ?

Dire oui au risque ?
 Je dis donc oui, j'accepte l'inconnu.



La vie est le plus grand risque,
Je dis donc oui, j'accepte la vie telle quelle est.

Je marche, pas à pas, sur ce chemin de la vie.
Sur ce chemin du risque,
Sur ce chemin de l'inconnu,
Ne sachant rien ce qui va se passer,
Ni dans une minute, ni dans une heure, ni demain.

Je dis merci à moi-même.
À cette ouverture d'esprit que je ressens,
À cette chaleur que je ressens dans mon cœur.

Je dis merci au sens du mot Risque.
Qui m'a rendue consciente,
Consciente des peurs,
Consciente des doutes,
Qui, par la réflexion,

Se transforme en confiance,
Se transforme en joie,
Se transforme en chaleureuse compassion,
Qui m'a fait prendre conscience du chemin sur lequel je
me trouve.
Le chemin de la vie !

Je marche maintenant plus consciente sur le chemin in-
connu de la vie avec confiance.
Je marche maintenant plus consciente sur le chemin in-
connu de la vie avec compassion.
Je marche maintenant plus consciente sur le chemin in-
connu de la vie avec joie.

Merci Risque !

Madeleine BEKASSY

Suisse



Graciela

PIOTON-CIMETTI

Psychanalyste

EDITORIAL

Se trata de una emoción arcaica, primitiva, animal, que ocupa un lugar importante en nuestra vida.

Se trata de un miedo que dinamiza todas nuestras fuerzas frente a un enemigo, externo ó interno, reconocido como tal del sentimiento de tener la garganta oprimida, cuando

se piensa en el sufrimiento físico ó moral, del cual nada nos preserva.

Si queremos estudiar el mecanismo de las emociones que movilizan el alma y la materia es en el miedo que se observa el riesgo aumentado hasta convertirse en reconocible: la garganta se cierra, el corazón se acelera, la sangre deserta las mejillas.

El riesgo aparece lo más frecuentemente como el derecho de hacer lo que nos gusta, de seguir los caprichos, de actuar según nuestra fantasía. Visto así, parece que fuera

deseable, pero el problema no es tan simple.

A reflexionar

*Hecho en Paris, el 27 de julio del 2014
El verano se pierde en un mal tiempo in-
definible ante el riesgo de no morir sin
haberse manifestado*

E. Graciela PIOTON-CIMETTI

EL RIESGO

El riesgo está presente en todas las situaciones, es inevitable. No podemos garantizar el éxito de un acto, incluso si hemos tomado precau-

ciones.

No se porqué tengo miedo de ver la movilización de mis fuerzas para osar pedir una caricia como si el gesto fuera peligroso pero se me estrecha la garganta y el sufrimiento psíquico aparece cuando piense en el fracaso de una relación de amor.

Lo contrario de arriesgar es encerrarme en mi misma con una tal precaución que moviliza los mecanismos de defensa los más primitivos.

Todo se vuelve peligroso cuando los sufrimientos de nuestra vida están ligados a historias de amor catastróficas.

¡Nunca pedí un caricia ni a mi madre, ni a mi padre, ni a mis abuelos!

Atravesé sola el desierto sin pedir ayuda pero de todas maneras el riesgo se manifestaba frente a mí, exigiendo una aproximación voluntaria de contacto con el otro.

¿Cual fue el resultado del contacto con el otro? Antes que nada el fracaso exigió de mí el exilio, un cambio de país. Escapar al riesgo de seguir cayendo en las desilusiones. Podemos perdonar pero no olvidar y el riesgo es de ser devorado por la falta, por el sufrimiento de no haber hecho el acto liberador, y necesario para vencer el miedo esencial.

Pedir una caricia. Eso es tal vez lo que más me costó y me cuesta. Este riesgo debo cuestionarlo.

Se necesita hacer más confianza al otro para pedirle una caricia que para hacer el amor. En la caricia se expresa la totalidad del ser desnudo y enriquecido por el afecto.

¿Tal vez trata de vencer el pudor?

No, se trata de tener coraje.

El riesgo de pedir una caricia está tanto en la negación como en la aceptación: riesgo de volverse esclavo y sumiso al otro, ò salvaje y cerrado.

* * *

El 17 de mayo hicieron 36 años que vivo en Francia.

Era demasiado joven para aceptar la existencia de los riesgos que la decisión podría engendrar, además creía tener razones para partir y más que eso razones para no volver a mi país. En esa época la palabra riesgo no me decía nada ni siquiera hubiera sido capaz de declinarla, ò darle sentido.

Hoy comprendo que mi coraje fue desmesurado. No imaginé que podría perder mis seres queridos. Creer en la inmortalidad ha sido y sigue siendo mi gran tentación. El hombre es mortal pero como diré Spinoza ¡Es eterno! ¡Que confusión la mía!

Quería recrear un mundo a partir de mi misma.

No había conocido el fracaso, mis hijos eran magníficos y sus caminos claros y bien programados.

Quise construir un mundo ideal en otro lugar, establecerme, integrarme a una nueva cultura. No había riesgos en el programa y como papá había partido yo era sin duda el jefe de la familia.

Muy pronto comencé a ejercer mi profesión y el riesgo material no era más posible "salvo accidente".

Increíble pero verdadero: nunca sentí el riesgo de fracasar profesionalmente. Allí no me pongo a pedir una caricia y solo debo ser y estar en situación y eficazmente.

Nosotros nunca utilizamos la frase: "salvo inconveniente". Cuando digo nosotros me refiero a mis hijos y a mí...

Se trata de una realidad apacible pero de una gran fuerza bruta no trabajada por la conciencia.

El riesgo se presentó como una cachetada para despertarme de mi inconsciencia: el riesgo de perder los seres queridos. Creí que habiéndose ido mi padre la experiencia estaba terminada.

En el año 90 mi hijo mayor falleció de muerte súbita.

En el horror del duelo a hacer pude ver como estábamos ligados y como su pérdida no podría expresarse con palabras sino con un profundo silencio. Yo no estaba segura de querer sobrevivirle. De todas maneras su partida abrió la puerta a un trabajo psíquico de preparación a mi propia muerte.

Como todo ser humano en camino hacia la conciencia estuve tentada de matar la muerte con el silencio.

Nunca decía que él había partido.

En nuestro inconsciente todos estamos seguros de nuestra inmortalidad.

No podemos desarraigar de nuestro inconsciente ese fantasma narcisista de omnipotencia, el cual es también una fuerza profunda en la dinámica del desarrollo.

La observación me llevo a concluir que la reflexión sobre lo humano me conducía a interrogarme sobre lo divino.

El riesgo de su muerte era inimaginable para mi pero sobretodo anacrónico y perturbador para mi narcisismo parental.

Fue entonces que el riesgo se manifestó: como un duelo imposible y además por un cuestionamiento sobre mi culpabilidad inconsciente.

Pero como toda pérdida debe ser reconocida y aceptada yo estoy haciendo lo que puedo.

Por otra parte el riesgo del alejamiento de mis hijos ha sido y es inimaginable y por otra parte es cierto por constatación directa que como decía Lacan "Sus ausencias marcan sus presencias".

Él lo decía en singular pero yo lo digo en plural porque tengo cuatro hijos en distancias diferentes, distancias solo físicas porque ellos están en mí y yo en ellos aunque no se den cuenta...

El riesgo de la duración de la distancia también es inimaginable

porque pensar al otro anula la distancia.

El riesgo de separaciones para siempre es vivido para mí como un absurdo.

Pero cada uno tiene su historia...

El tema fundamental de mi vida es la familia y ese debería ser el tema fundamental a tratar por todas las madres que han hecho lo mejor posible para dar sentido y camino de vida a sus hijos.

Un análisis por observación directa de diferentes casos muestra que es rarísimo encontrar y trabajar en terapia con madres que han abandonado a sus hijos.

Detrás de la partida inevitable pude constatar que la separación de los hijos era parte de un divorcio catastrófico.

Se trata de mujeres que abandonan la tentación de continuar obedeciendo sin reflexionar y en un silencio cómplice con el verdugo. Sumisión hasta la destrucción accidental o el suicidio.

Las madres no abandonan a sus hijos, pero se privan momentáneamente de ellos para luego recuperarlos de otra manera habiendo sobrevivido al infierno del conyugue sádico.

Actitud que puede producir transformaciones que se revelan factores de crecimiento para ellas y sus hijos.

Estaba hablando con Nancy durante la escritura de mi artículo en francés y le conté el tema traducidoselo porque vive en Argentina. Con ella compartimos experiencias de vida sinceramente y somos madres.

Es verdad que todas mi comunicaciones son lo más personales posibles dado que el sentido de los artículos de *SOS Psicólogo* no es de hacer presentaciones magistrales ni vulgarizaciones sino de aportar lo que podemos más habiéndolo experimentado en nuestra propia vida.

Queremos compartir a partir de lo vivido.

¿Cuál es el riesgo si nos sacamos el velo protector?

Perder nuestra imagen de nosotros, la que forjamos a través de nuestra vida, sea ella buena o mala.

El riesgo para mí es de morirme sin haber dicho, sin transmitir lo que aprendí y que puede ser útil para los otros frente a cuestionamientos semejantes.

Venimos a la tierra, encarnamos para servir, cada uno según su grado de consciencia.

Para dar testimonio hay que ser modelo. Hagamos lo mejor posible aceptando el riesgo de nuestra comunicación imperfecta.

Traigo mi granito de arena. Espero sea útil.

Hecho en Paris el 11 de agosto del 2014.

El cielo esta azul pero hay riesgo de tormentas.

Este año el tiempo se parece a nosotros: inestable y caprichoso...

E. Graciela PIOTON-CIMETTI



Silvia STELLA

Avocate/abogada

EL RIESGO

En un rincón de mi guarida se cuelga la angustia de no conocer mi existencia, que hoy se me hace lejana. Debes comprender que tan solo oigo este silencio, grita por dejar de ser, el reflejo de mi mente.

Dices que no me arriesgo a contártelo todo porque tengo miedo. Sin embargo siempre lo intento, y no es falta de deseo ni exceso de llanto, es enfrentar mi vida y mi pasado.

No me digas ahora, que no te rindes ante la malicia que contiene la angustia cuando te reclama, que te impide conocer la realidad más cercana.



"El Grito" de Edvard Munch

Si pudiera alejar la desesperación se disiparían mis dudas, callaría mi grito y no me ahogaría dentro de mis vallas.

Nada es lo que parece; el incierto me agobia, la luz encandila, las sombras se agrandan mientras te estoy suplicando que cuides, que no se abran las puertas del infierno en las noches, y que agonicen las voces, que inundan mi almohada.

Cuando las malditas cancelas se abren y asoman los fantasmas, las lágrimas me saludan sarcásticamente y a la oscuridad insulto, mientras me cobijo en tu mirada, porque no puedo asumir el riesgo de aprender a soltar las ataduras a las que se sujeta mi alma, por miedo, por vergüenza, por angustia acostumbrada.

Hoy puedo contarte algo de lo que se siente: es una pesadilla que parece eterna, que no da tregua, que me gritan los de afuera, que me aturde el silencio, y creo que moriré intentando abrir las ventanas que se cierran.

En ésta guerra entre la angustia y el sosiego, yo te puedo amar y sé que tú me acompañarás, porque me arriesgo a decirte que volar sola ya no sé si podré lograrlo, y también no sé si venceré el miedo de tu mirada.

Silvia STELLA



Alejandro GIOSA

Psychologue

EL RIESGO

Lo único permanente en nuestras vidas, es el cambio y también los riesgos. Todo es riesgo, todo es novedad, todo es sorpresa. Nada es seguridad, nadie tiene nada asegurado. Para bien o para mal. Algunas veces esto ayuda, otras nos condena. Así es la vida, nos guste o no.

Si desde un mundo perfecto, lleno de amor y paz, felicidad, armonía y belleza, viéramos un mundo tan aventurero como el nuestro, creo que tal vez muchos candidatos se atreverían a “bajar” a la tierra para experimentar la gran aventura de encontrarse con la total incertidumbre de un mundo sorpresivo, y riesgoso...

Lo cierto es que se podría conjeturar que somos espíritu. Se podría suponer que si así somos, venimos de un mundo no material, y eso nos permitiría hipotetizar que más perfecto que éste mundo físico. También podríamos suponer que en ese estado de “armonía” podría ser de gran aprendizaje, para poder apreciar ese gran estado de ser, experimentar un poco de discordia y aventura.

Desde ya es todo una mirada fantástica, explicando cosas que no sabemos.

De lo que sí puedo hablar es de personas que pudiendo vivir tranquilamente con todas sus necesidades satisfechas, se inician en estudios, emprenden empresas nuevas, se arriesgan por el placer de experimentar cosas nuevas, sufren por ayudar a otros, o bien se dedican a destruir, y viven vidas alejadas de la tranquilidad, con la idea de experimentar cosas diferentes a las vividas.

Parece que después de todo, la anterior hipótesis no es tan diferente

a la vida que emprendemos la mayoría de los humanos.

Se podría decir para hacer una conjunción de las anteriores posturas, que al espíritu humano le gusta el riesgo. O bien que a los humanos nos gusta el riesgo.

Si el hombre no se hubiera arriesgado, todavía sería un animal con cuatro patas apoyadas al piso. Se requirió de una vida arriesgada, eruirse y caminar en dos. De ahí en adelante todo fue riesgoso y esos riesgos muchas veces terminan con la vida. Pero aún así todas las experiencias son heredadas por otros humanos, que siempre perfeccionan a nuestros antecesores. Somos una masa de seres que crean experiencias y la transmiten a otros en forma permanente y sin pausa.

Todavía me pregunto porqué somos así. Los animales viven vidas más simples y tranquilas y toman riesgos siempre que sea necesario, para comer o reproducirse, pero no como el humano que toma riesgos solo por placer o por ideales o por costumbre.

Un gran tema inexplicable, que tal vez de dilucidarlo, lograríamos entender un poco más de nuestro destino y misión en la vida. Un interrogante más para pensar, de los muchos que ya tenemos y segui-

mos sumando en esta empresa de saber que somos y hacia dónde vamos...

¿Maravillosa incógnita para decodificar no?

Lic. Alejandro GIOSA



Carla MANRIQUE

Psychologue

ENAMORARSE SIN CORRER EL RIESGO DE PERDER LA CABEZA

El cine y las novelas nos ha echado a perder: todas aspiramos a ese encantador final donde él y ella finalmente reconocen sus sentimientos y, con un impresionante atardecer de fondo y la música apropiada, se besan como símbolo de la vida en común que están a punto de iniciar. El problema es que la vida no es como en el cine y las novelas.

Las relaciones humanas son mucho más complicadas y, aunque siempre serán lo más disfrutable del universo, necesitan de trabajo constante. El problema es cuando



el principio y los primeros días o meses juntos son tan impresionantes que pierdes la cabeza.

Perder la cabeza significa que es muy posible que termines llorando, preguntándote qué pudo haber pasado para que él estallara. El secreto, por supuesto, consiste en mantener el corazón cálido pero la cabeza fría. Es posible enamorarse sin perder la cabeza, así que para el bienestar de tu vida romántica y, sobre todo, de tu propio corazón, siempre recuerda esta frase básica: enamorarse no es lo mismo que amar. Enamorarse es fácil. Conoces a un chico y sientes que te atrae; empiezas a tratarlo y te sientes en las nubes. Después de todo, estás saliendo con un chico atractivo, encantador y perfecto que comparte contigo su auto, te lleva flores todos los días, regalos, te dice frases de amor es súper cariñoso.

Entonces, un día descubres que no es tan perfecto como lo veías. Quizá tiene principios de una trágica calvicie temprana, no es tan pendiente como antes de vos, no le gusta salir a lugares que a vos te divierte. Aquí es donde entra la gran pregunta: ahora que conoces sus defectos, ¿estás dispuesta a vivir con ellos? Es decir: ¿sus virtudes superan esas fallas al grado que podrías tolerarlas?

Por eso el amor, el verdadero amor del que tanto hablan en los cuentos, no surge en un instante o de un día para otro. El amor sólo surge con el tiempo, con tu capacidad de aceptar los defectos del otro y, claro, con su capacidad para aceptar los tuyos. Muchas hasta creen que puede confundirse con el temor a estar sola. Si llega el momento en que sabes que tu mundo no se cae sin él, pero preferirías seguir a su lado, estás descubriendo al amor.

El problema es que el enamoramiento, ese inicio potencial del amor, es tan hermoso que corres el riesgo de perder la cabeza. Lo peor es lo implícito en ese riesgo: que él

haga de ti lo que quiera, que soportes humillaciones y malos tratos “porque al fin y al cabo, él te ama y cambiará por ti”.

Para amar con la cabeza fría, recuerda que la persona más valiosa de tu mundo eres Tú misma. Con pareja, sin pareja, con auto o sin él, con o sin kilos de más... Tú eres la persona más importante que jamás conocerás. Cualquier persona que no te brinde el respeto que tú te das, sea quien sea, no te conviene. Si te colocas a ti misma ese nivel de importancia, vas por buen camino.

El segundo paso se basa en la psicología masculina. Desde que la humanidad surgió en este contaminado planeta, a los hombres les enseñaron que debían salir a cazar y proveer a sus seres queridos, féminas incluidas. Por eso, los hombres sienten la necesidad de cazar y aman los retos. Para conservar tu cabeza en tus hombros, conviértete en un reto para él. Esto no significa que tengas que ser grosera y no contestarle cuando te llame o te busque, dejarlo plantado ni monadas por el estilo.

* * *

Más bien, significa que él nunca debe sentir que te tiene segura (encerrada en tu casita y sin amigos hombres, por supuesto). En el momento en que lo haga, buscará su siguiente reto. Por eso, si el chico en cuestión queda en salir contigo y te deja plantada en lugar de llorar en el rincón, actúa con inteligencia. Para empezar, analízalo con frialdad y decide si quieres a tu lado a un informal. Si decides que sí vale la pena darle otro chance, nunca discutas enojada. Por supuesto que tienes todo el derecho de enfadarte, pero deja que tu cabeza y no tu estómago elija tus palabras. Es posible enamorarse con la cabeza fría y, con el tiempo, amar de la misma manera. Recuerda que el principal amor que debes sentir es hacia ti misma. Si actúas creyéndolo y aprendes a decir “no” a aquello que te haga sentir infe-

rior, tienes grandes posibilidades de ser feliz.

Si has hecho alguna de estas cosas, ¡mucho ojo porque podrías estar perdiendo la cabeza! Y además corriendo el riesgo de dañarte a ti misma

- Has dejado de salir con tus amigas porque él te lo pidió y ya no le hablas a tus amigos porque a él no le gustan,
- No ves a tu familia ni sales con ella con tal de esperarlo,
- No te habla por días sin darte explicación alguna,
- Te deja plantada sin un buen motivo,
- Siempre tiene pretextos,
- Estás dejando de hacer tu propia vida y seguir tus propios intereses por seguir los suyos,
- Sientes que, si por algún motivo él saliera de tu vida, la tuya ya no tendría razón de ser.

Carla MANRIQUE

LA PRIERE



Silvia STELLA

Avocate/abogada

LA ORACION

Palabras hilvanadas una por una, que deshojan oraciones, y forman tus cuentos. Te los pido en las noches cuando te pones a mi lado, abrazándome fuerte me los dices todos, suavemente al oído.

Para cuando la luna brille y mis



ojos estén en sueños horrorizados, necesitaré de tus cuentos, para no despertar antes de la madrugada con las pesadillas colgando de mis pestañas.

Si la soledad es mi compañera y no me deja en paz, si se revelan los recuerdos necesito que allí estés y que le pidas a mi ángel de la guardia que no se vaya tan lejos en las noches, que no me deje sola con ésta melancolía, que me mata por dentro sacando los fantasmas que temo en sueños.

Reúne oraciones y cuéntame cuentos que hablen de duendes y de besos. Necesito que pronto duermas conmigo, que me abracés muy fuerte y que de tantos cuentos pueda guardarlos debajo de mi almohada, así en las noches cuando ya no estés a mi lado, podré recordarlos juntando las imágenes de campos encantados, de gnomos y gatos otrora amados y también de villanos que no dan miedo porque en risas me los has contado.

Yo sé que los versos brotan de mí en mil palabras, y sé bien que me resulta un milagro poder encontrarlos, pero es tu amor el que los echa a rodar. Lo que dices con la pluma, lo que nace de tu alma, si tú no los escribieras caerían las oraciones, las que atesoras, así como en mis silencios tú lees mis glosas y me asombras con tu mirada.

¡Pero todo lo que acabo de juntar con algunas palabras! Y que la cor-

dura no me falle porque sé bien que puedo gritar a los mil vientos, que una oración es una caricia en la penumbra y tus cuentos apoyados sobre mi espalda.

Silvia STELLA

PSYCHANALYSE

SEANCE D' « ANALYSE DE REVES » DE JUIN 2014

Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. **Graciela est en caractères gras** et les intervenants en italique.

* * *

ANALYSE DE REVES

H♂

J'ai un rêve très court. Je dois me rendre quelque part, je suis dans une sorte de mouvement. Une espèce de passage avec du monde, comme un couloir de train. Un couple de personnes me barre un peu le passage. Je me rends compte que c'est Jean-François Copé et son épouse. Je suis obligé de pousser, d'insister. Mais c'est comme s'ils ne se rendaient pas compte de

ma présence.

C♀ : *C'est un homme politique ?*

C'est l'ex secrétaire de l'UMP, qui vient de démissionner récemment.

T♀ : *C'est aussi le maire de Meaux.*

Mais j'ai appris sa démission après mon rêve.

T♀ : *Il s'agit peut-être du couple inté-rieur ?*

J'ai fait ce rêve il y a une bonne semaine. Je m'occupe de mon père pas mal, j'ai été le voir sur place trois week-ends de suite. Est-ce lié à mon père ? Copé est lié à la droite et la droite c'est le côté père. Peut-être qu'ils représentent mon père et ma mère !

C♀ : *Et ils te bloquent dans beaucoup de choses ?*

Le rêve s'estompe, mais il me semble qu'on peut passer en forçant un peu le passage. C'était comme si j'attendais qu'ils me laissent la place pour passer. Peut-être que le sens du rêve est qu'il faut un peu forcer les choses pour passer. Il faut s'exprimer et ne pas accepter cette situation. Mais ils ne le faisaient pas exprès, ils étaient simplement là devant.

C♀ : *Dans le mouvement de la vie, de ton environnement, ton père a un accident qui fait que tu ne peux plus avancer comme tu le souhaites.*

Mes parents, à mon avis, ont été un frein dans toute ma vie. Ils ont été le contraire de l'étaillage, tout le contraire. Ils ne l'ont pas fait exprès, mais ils n'ont pas fait ce qu'il fallait pour que je grandisse. Au niveau symbolique ils sont toujours présents.

C♀ : *Ils te bouchent toujours le passage. Tu as du mal à t'affirmer ?*

La démission récente de Copé veut peut-être exprimer le fait que mon père me libère la place.

C♀ : *Oui, en devenant dépendant.*

Autre interprétation : il me barre le passage pour me demander de l'aide. Comme mon père est inca-



pable de me demander quelque chose, soit il ordonne, soit il ne dit rien. Mais maintenant il ne peut plus se débrouiller tout seul.

C♀ : Il sera forcé de demander.

Il demande certes, mais souvent il ne m'entend pas, même avec son appareil auditif. Alors que pourtant il peut parler avec l'infirmière qui est à côté de lui.

T♀ : Il ne veut pas te parler.

C'est comme s'il le faisait exprès, peut-être inconsciemment.

C♀ : Cela doit t'énerver ?

C'est pénible d'essayer de communiquer avec quelqu'un qui ne vous entend pas. Impression qu'il y a toujours quelque chose pour que la communication ne soit pas possible.

C♀ : Dans le rêve il n'y a pas de communication.

Non, même pas de croisement de regard.

Je veux revenir sur le concept de l'étayage. Qu'est-ce que c'est ?

C'est aider quelqu'un à trouver son développement. La mère pour un enfant est un objet d'étayage. La mère va lui apprendre l'amour, la sensibilité.

Cela peut être une personne, mais aussi une ambiance, un environnement, la famille, les copains. Ce sont tous des éléments de l'étayage.

T♀ : Je vois l'étayage plutôt comme une maison, avec un soubassement pour qu'elle puisse tenir.

C'est un étai.

T♀ : Je pense que c'est une construction de l'individu.

L'étayage est un terme très général, lié à l'éducation, à la construction.

J'ai fait ce rêve avant d'apprendre la démission de Copé. Pourquoi Copé, je ne l'aime pas beaucoup au niveau politique.

T♀ : Il devait venir à un concert de notre chorale à Meaux. Il a téléphoné qu'il ne pouvait pas venir pour des raisons familiales.

C♀ : Tu dis que tu n'aimes pas beaucoup Copé et sa politique. Est-ce lié à ton père ?

J'avoue que je n'aime pas beaucoup mon père. Sa politique est de décider et d'ordonner, il n'y a pas d'échange.

P♂ : En ne t'entendant pas il continue à ordonner quelque part.

Probablement. D'un côté cela l'arrange de ne pas m'entendre. Je crois que cela l'embête de perdre un peu le pouvoir quelque part.

P♂ : Tu as mis le doigt sur un manque d'affirmation.

C♀ : Et aussi besoin de t'étayer toi-même pour te libérer de l'emprise de ton père.

P♂ : La démission, c'est laisser un espace.

C'est vrai que mon père me laisse un espace, d'autant plus qu'il ne peut pas régler ses problèmes tout seul, il a besoin de moi et de ma sœur pour régler ses problèmes.

P♂ : Donc il est ailleurs, il s'est déplacé, comme Copé.

C♀ : Quand tu vas chez toi, ton père est là ?

Oui, mais il ne me l'a pas demandé. C'est vrai que c'est une maison qu'il m'a donné.

C♀ : Comment tu le vis ?

La maison est assez grande pour que je vienne avec des amis. Quand je serai présent je ne me sentirai pas totalement libre, quelqu'un sera présent. Il faudra que je lui fasse à manger.

P♂ : C'est ton père !

Oui.

C♀ : Il est un peu dans le passage.

P♂ : Je le sens très acteur de la situation.

J'aurais préféré qu'il vienne sur Paris. Mais il va à Boismé pour des

raisons que je comprends. Je ne peux pas trop le lui dire, car c'est mon père, mais cela m'embête un peu.

C♀ : C'est bien que tu le dises ici.

T♀ : Il a vécu longtemps là-bas.

Peut-être une dizaine d'années, avec sa mère, pendant son enfance.

C♀ : Je sais que quand un parent a un accident comme cela, on ne peut pas trop dire les choses, il y a une colère.

Plutôt une gêne.

P♂ : Ne peux-tu pas décider maintenant d'accepter ton père chez toi ?

Je pourrais dire que j'accepte qu'il vive. Encore faudrait-il qu'il l'entende, car il est tellement sourd !

Quand on s'occupe des autres, il faut que les autres fassent leurs obligations. Accompagner ton père est une chose, quand tu t'occupes de choses pour moi et que tu ne peux pas, tu dois me dire ou appeler P♂ ou T♀. Ne monopolise pas le pouvoir ! Il faut donner aux autres l'opportunité de travailler, sinon les gens se démobilisent. Je vais te donner la liste des gens à inviter, pour que je passe une bonne soirée de travail, les autres personnes ne m'intéressent pas. C♀, ton rêve.

* * *

C♀

La nuit dernière, j'ai fait un rêve. Je ne me souviens que de quelques éléments. J'étais dans une chambre. Ce n'est pas une chambre à moi, car le lit est poussé contre une cloison. Ce n'est pas un grand lit à deux places. La porte est en face. Je dors profondément. Subitement un homme se penche sur moi, pour m'embrasser ou je ne sais quoi. Je sens sa barbe, qui me pique le visage. Je pousse un hurlement et je le pousse violemment, il disparaît. Je me rends compte que j'étais dans une chambre sans clé. Plus tard je fais attention de

m'installer dans une pièce avec une serrure, pour ne pas subir à nouveau l'irruption de quelqu'un qui vient à mon insu. Il y a quelques jours j'ai rêvé d'un grand sac en plastique comme des verres, comme ça. À l'intérieur, plein de crabes avec des pattes noires. Certaines arrivent à sortir, je suis tétanisé. Ce sont deux cauchemars.

Ce n'est pas ta chambre, ce n'est pas ton moi intime qui est concerné. Sure le plan de l'objet, dans la vie réelle, est-ce que tu te sens persécutée par quelque chose ?

Oui.

Cela te trouble, car tu te mets dans un endroit où tu ne peux pas te protéger. Il y a un apprentissage, car tu parviens à trouver une chambre avec une clé. Dans l'autre rêve on retrouve le thème de la persécution, de quelque chose qui entrave ta liberté. Tu as une rancune profonde par rapport à quelqu'un. Essaie de voir ce qui peut te persécuter aujourd'hui ! L'homme est une image d'agression.

J'ai pensé à un homme, avec le resenti de la barbe. Dans le rêve, impression que c'était la réalité. Je pense que mon frère aîné me soucie. Pourtant je suis combative. Je suis pour la justice.

Par rapport au sac transparent, beaucoup de choses se passent vis-à-vis du frère, comme des parasites dans la relation. Dans quel sens te dérange-t-il aujourd'hui ?

Je ne sais pas pourquoi mon frère me persécute, je ne sais pas pourquoi il a essayé de me tuer. Pourquoi une telle colère contre moi ?

C'est important que tu vives cela. Même le sac fermé, les bêtes sortent.

Cela me dévore à l'intérieur, cela me menace !

Ta relation avec ton frère a tou-

jours été conflictuelle ?

Il a toujours été excessivement autoritaire. C'est une grande gueule.

H♂ : Il a toujours voulu commander les autres, autant ton frère que toi ?

Oui, mais on a été séparé très tôt. À 4 ans ma mère m'a mise à l'orphelinat, pas mes frères. Mon père est parti en Argentine, quand j'avais 4 ans, on devait le rejoindre. Ma mère ne l'aimait plus, n'a pas voulu le suivre, bien qu'elle ait voulu le rejoindre. Elle m'a mise à l'orphelinat, m'a séparée de toute la famille. Après, mes frères m'ont rejoint. À 4 ans, ma mère m'a abandonnée. Ma mère est partie travailler à Paris, elle a laissé mes deux frères à mes grands-parents et m'a mis à l'orphelinat. Elle m'a séparée de mes frères.

T♀ : As-tu posé la question à tes frères ?

Impossible d'avoir un dialogue avec mon frère, il est de mauvaise foi.

H♂ : Il est pareil avec sa mère ?

Toute sa vie il l'a embobiné, il arrive à la manipuler. Il lui coupe les vivres. Elle nous a donné une propriété qui vaut des millions. Il lui a fait signer une lettre, comme quoi elle abandonnait le loyer qu'il lui donne et qui lui permet de vivre. Heureusement le moi dernier j'ai pu faire annuler cette lettre. J'appelle quatre fois ma mère par jour. À aucun moment elle m'a dit que mes frères étaient venus. Pourtant je lui ai dit de ne rien signer. Il a toujours réussi à embobiner ma mère. Je me suis sentie trahie par ma mère. En permanence je suis inquiète, car mon frère habite sur la propriété et ne voit jamais ma mère. Faut-il mettre ma mère sous curatelle ?

H♂ : Il n'a jamais été condamné par la justice ?

Il a dû avoir des affaires en Afrique. Tout le monde le trouve sympathique, chaleureux. Il a beaucoup de relations politiques, il est à la

commission européenne, à Strasbourg.

H♂ : Il a une position sociale.

P♂ : N'est-ce pas le profil du pervers ?

Parfaitement, manipulateur, séducteur.

Cela fait 11 ans que cela dure, je ne sais pas comment m'en sortir.

T♀ : Ton autre frère est-il comme ça ?

Depuis un an il a réussi à se le mettre dans la poche. Donc je ne vois plus personne, ma mère est trop âgée, 97 ans, mes deux frères sont contre moi et je n'ai pas d'autre famille.

H♂ : Tu as ton fils ?

Oui, il est aux USA, dans le New Jersey. Il travaille pour Nestlé, c'est une chouette famille. Je veux m'en sortir. On dit toujours qu'on arrive à trouver des moyens.

Oui, la solution est en toi. Mais ton rêve est majeur, il montre que tu peux te battre. Faire sortir pour tuer tous les parasites dans ce sac. À la place de les mettre à l'intérieur, pour t'empoisonner. Les faire sortir un par un, cela veut dire travailler profondément en toi. Si tu es une battante, la réussite est garantie.

Comme tu disais, je pense que mon frère a peur de moi, car il sait que je sais qui il est. Et c'est insupportable pour lui.

P♂ : Quand les pervers sont découverts, ils sont capables de tuer.

Quand il a voulu me tuer, il m'a dit des choses horribles. On était seul. Je l'ai écouté et lui ai dit : « tu viens de faire une belle description de qui tu es ». Il est venu vers moi et m'a attrapé pour me jeter dans l'escalier. Mais comme je suis souple, j'ai réussi à échapper. J'avais des santiags et je lui mettais des coups de pied dans les tibias. Le téléphone a sonné, il avait oublié un rdv politique, des gens l'attendaient, donc il était obligé de partir en courant.

H♂ : Tu as eu de la chance. Qu'est-ce qu'il l'a poussé à être comme ça, que s'est-il passé ?

Les psychopathes existent. Ils ne sont pas guérissables.

Il y a eu un changement vers 20 ans. Il est parti sur des tankers en mer. En rentrant il m'a fait toute une histoire, comme un fou. Je me suis dit que quelque chose a dû se passer sur le bateau. Je ne lui ai jamais posé la question.

H♂ : Tu lui parlais ?

À cette époque, oui. On a travaillé ensemble huit ans. Il a toujours été horrible. Il avait des agences de voyage, moi j'en dirigeais une autre. On était indépendant, mais c'était mon patron en quelque sorte

Tu travailles à Paris ?

Je ne travaille plus. Je travaillais à Genève. Maintenant je m'occupe de l'administration du domaine, une semaine par mois, c'est dans les vignobles. Nous avons des maisons de charme à louer. Je m'occupe des locataires.

C'est l'héritage de ta mère ?

Oui. Tu as raison, les bêtes, il faut les laisser sortir et les écraser. Et pourtant cela me faisait peur.

Tu as besoin de guérir les blessures que tu as depuis la période avant 4 ans. Mais le projet de voyage s'est fait avant, donc l'ambiance où tu étais, était déjà contaminée. Ton père et ta mère sont suisses ? Ton père est vivant ?

Mon père est mort en Bolivie en prison. Il avait des dettes. Il avait signé des reconnaissances de dette, il s'est fait rouler. Il s'est mis une balle dans la tête. On l'a soigné, on l'a mis en prison et il est mort d'une embolie pulmonaire, en 1977.

Il y a 36 ans. Tu as une drôle d'histoire à liquider. Tous ces parasites dans ce sac qui est transparent. Le rêve te propose de voir. Au moment de parler de



ça, tu les vois. Donc il faut travailler ces parasites qui t'empoisonnent. Par ailleurs, pour lutter contre un pervers, la seule solution quotidienne est de le voir en présence d'autres personnes, jamais seule. L'homme, la barbe, dans cette chambre sans clé, tu ne peux pas t'exposer à être maltraitée par ton frère. Prends une clé ! La clé, c'est la parole. Il a peur de toi ! Dans un cas extrême il faudra une procédure pour abus de confiance. Pas de témoin, quand il t'a jeté dans l'escalier ?

Je pense qu'il a vraiment envie de me tuer.

Si tu es seule avec lui, dis à tout le monde que tu es avec lui.

J'ai pensé m'adresser à Genève à une association pour la maltraitance domestique, pour qu'ils interviennent en cas de problème. Les juges ne m'ont jamais convoqué à la suite de ma plainte.

La solution est en toi. L'histoire de ton père est un passé lourd. Mais pas de trace chez toi car tu es une battante. Ta mère a beaucoup lutté pour parvenir à 97 ans.

Elle est en pleine forme. Je suis partie en Bolivie pour faire des recherches. J'ai retrouvé le lieu d'exhumation, donc j'ai fait mettre une pierre tombale, avec « tout l'amour de ta fille », car je voulais lui pardonner, j'ai été élevée dans la haine de mon père. Je ne veux pas que mon fils ait le même problème. Je suis allé trois fois en Bolivie, à Santa Cruz. Je n'ai jamais revu mon père après son départ.

H♂ : Tu as vu des photos ?

Oui, sa logeuse m'a donné des photos. Il ne s'entendait sans doute pas bien avec ma mère. Je crois qu'il s'est marié avec une femme en Argentine ou au Chili, qui cherchait la nationalité suisse, c'était une allemande qui ne pouvait pas

revenir. Il est mort complètement seul. Et ma mère ne s'est jamais remariée. Mon père avait deux frères, mais on m'a complètement coupé d'eux quand j'étais enfant. Et ma mère n'a pas de frère et sœur. L'Amérique Latine compte pour moi : l'Argentine, la Bolivie. Mon fils est en couple, quelque chose s'est vraiment transformé après le travail que j'ai effectué.

Dans la psycho généalogie tu vois la présence de l'autre qui manque. Qui est le père de ton fils ?

C'est un américain, qui est parti un mois avant la naissance de mon fils.

H♂ : Il y a une répétition avec les gens qui partent.

J'ai travaillé avec Jodorowsky pour faire des recherches. C'est un humaniste, complètement atypique. Il a fait du cinéma, des bandes dessinées.

H♂ : C'est un peu un illuminé ?

On peut le dire comme ça. Cela m'a beaucoup plus. Connaître cet homme m'a transformé radicalement. C'était important de libérer mon fils. D'autant plus que Jodorowski est chilien. En le rencontrant en 1980, cela a été formidable. Ensuite la quête du père, aller à sa recherche. Malheureusement, à ce moment, il était décédé depuis six mois. Et ma grand-mère m'a dit en riant que je ne verrai jamais mon père. L'ambassade nous a contactés pour le rapatrier quand il était malade en prison et nous avons refusé. L'attitude de ma grand-mère m'a fait un choc terrible. Mais cela m'a permis de rencontrer Alejandro, avec toute une démarche ensuite. Il y avait une attente pour aller là-bas depuis longtemps.

Je pars le 7 décembre pour revenir le 17 janvier, j'ai déjà le billet.

Le 7 décembre, c'est le jour du décès de mon père.

Quelle synchronicité !

H♂ : Et on s'est rencontré grâce à l'Amérique du sud, car Jean-Jacques Cochet a une compagne colombienne.

C'est vrai !

Dimanche dernier j'étais à la soirée conférences de Jean-Jacques.

Jean-Jacques est très sympathique.

J'aime bien ses conférences, avec guitare et chant.

H♂ : Quand nous nous sommes rencontrés, sa belle-fille, Elisabeth, avait chanté. On était très serré, très nombreux.

T♀, ton rêve.

* * *

T♀

Il ne me reste qu'un bout du rêve. Je me suis rappelé qu'il y avait plusieurs personnes. Une femme me dit que, pour elle, je suis quelqu'un de bien. Et c'est normal, étant donné la mère que j'ai. Je sais qu'elle se trompe. Je ne dis rien. Je sais que ce n'est pas ma propre mère.

H♂ : Peut-être ta mère analytique ?

C'est ce que je me suis dit. Gracie-la, tu es mon modèle !

Le jour de la fête des mères, elle m'a envoyé un message en disant que c'était la mère spirituelle. Je l'ai su dix jours après que c'était le jour de la fête des mères en France. Car, la fête des mères en Argentine c'est le 3ème dimanche d'octobre.

J'ai rêvé la semaine dernière.

Tu vas chanter pour corriger la voix, qui va beaucoup mieux. Je rêvais que je te disais de chanter car P♂ a dit que c'est la solution. Tu disais que le chant est ici, dans ta tête. C'est une bonne idée de faire le chant avec la soprano. La voix se corrige bien. C'est comme si tu avais vécu une vie fausse pour éviter quelque chose.

Un lien avec le langage ?

La construction de ta voix doit avoir été normale, au commencement. Mais il fallait que tu restes petite pour ne pas être attaquée. C'est aussi simple que ça. Le jour où tu te sentiras assez grande pour te défendre, avec des armes honorables. Défends-toi face à face, quand tu te sens capable de ne pas manipuler les choses, pour avancer en direct, honnêtement. Ce comportement infantile, c'est comme une manifestation hypocrite.

H♂ : Tu t'en rends compte ?

Maintenant, oui. Maintenant j'ai envie de me connaître. C'est comme si je n'avais pas mué. J'ai souvenir de cela, quand mon père est mort, j'avais 10 ans. Une fois à 15 ans, je parlais derrière le comptoir et une cliente avait demandé où était le petit.

C'est un vrai autisme. C'est une défense pour une partie de ton être : « Ne me blesse pas, je suis petite ».

Je n'arrivais pas à entrer en contact avec les autres, car je voyais des ennemis partout.

H♂ : Tu avais un côté schizoïde. C'est marrant, car tu me rappelles la voix d'une jeune fille dans une série d'ados d'il y a plus de 20 ans.

Dans mon corps c'est comme une pression. On m'a envoyé à Paris chez un phoniatre : « Vous n'avez rien, c'est comme si vous freiniez ». De toute manière je serrai tout de la tête aux pieds.

H♂ : Tu peux changer ta voix ?

Essaie de le faire !

Pour chanter, avec les autres je n'arrive pas à monter, seule j'y arrive. Maintenant il est important d'habiter mon corps pour ne plus être dans la souffrance. Je me rends compte que c'est en train de disparaître. Je sens moins de choses au niveau de mon corps.

T♀, chante, comme pour un exercice ! P♂, ton rêve :

* * *

P♂

Le feu prend dans une pièce. Je sors, je reviens dans cette pièce. Le feu a pris toute la pièce. C'est très joli, avec ce jaune et cette chaleur. Je reviens pour isoler la pièce pour que le feu ne se propage pas dans les autres pièces. Je ferme cette porte. Par acquit de conscience je demande s'il y a quelqu'un. Et là ma sœur me répond qu'elle est là. Elle était dans les toilettes.

H♂ : *Et il n'y avait pas de feu dedans ?*

A priori, non.

C♀ : *Une maison que tu connais ?*

Non.

Quelle interprétation ?

C'est lié à mon histoire avec ma sœur. Ma sœur a une vie difficile, selon moi. Elle a été trahie par son mari, tapée. Ce que j'aime en elle, c'est sa capacité à vivre sa vie de femme seule. Cela se passe bien. En plus elle se soigne pour un cancer. Malgré sa diversité je la trouve rayonnante dans son quotidien. C'est une combattante.

C♀ : *Rayonnante comme le feu ? Je sens une force spirituelle dans ce feu, avec ta façon d'en parler.*

Lao-Tseu dit que le feu s'est allumé parce que la caverne s'est vidée. À toi de vider ton sac ! C'est le khi.

H♂ : *Quelle est ta relation avec ta sœur ?*

Je suis très heureux de voir son attitude dans sa vie. Mais nous ne regardons pas dans la même direction. Moi j'ai des valeurs sacrées. Elle est plutôt enfermée dans une affirmation. J'aimais cette affirmation, mais j'aimais moins sa couleur. L'affirmation de l'ego. C'est fantastique car elle est sauvée du feu. Mais elle survit dans une affirmation d'ego, elle est dans son monde, sur un piédestal. Je ne



parle pas d'orgueil. Dans le rêve je suis dans le monde.

H♂ : *Un lien avec l'analité, avec les W/C ?*

Il ne faut pas tenir compte. Je dois te parler du développement de la libido.

C'est une survivante. Moi je survis autrement.

H♂ : *Mais tu as un mouvement vers elle !*

Il faut éviter que le feu ne se propage. Je vais raconter mon rêve. C'était cette nuit.

* * *

Graciela

J'étais avec mon mari que tu n'as pas connu, Georges, au Louvre. Il avait été marié plusieurs fois, dans le rêve, pas dans la réalité. Je devais jeter sa dernière épouse et on allait habiter le Louvre. Pour que cela soit confortable dans cette grande maison, il me raconte l'histoire de ses trois mariages

antérieurs. Je passe d'une chambre à l'autre, cela me plaît, la lumière passe par la fenêtre. À travers une fenêtre, je vois comme un avion, avec des gens en train de le nettoyer. J'étais dans une ambiance qui me plaisait.

C♀ : *Trois histoires ! Avez-vous vécu trois phases différentes avec votre mari ?*

Oui, en effet, quand j'ai habité loin de lui, quand j'ai habité avec lui et après le mariage.

C♀ : *Ce sont les chapitres de votre vie ? Comme si tu étais un personnage différent à chaque fois.*

Pendant la vie de mon mari, qui est décédé, j'ai été trois femmes différentes. Ma croyance est qu'on change tout le temps. Un écrivain argentin qui préfaçait les livres de Kafka et disait que dans une vie on vivait plusieurs vies. Je me disais que je devais faire un effort pour qu'il me connaisse. Cet avion, à travers la vitre, était prêt à décoller.

H♂ : *J'ai une lecture un peu différente*

du rêve. Quand tu parles de trois épouses, plutôt l'impression que tu veux répéter l'histoire avec Georges plusieurs fois, presque à l'infini. Le musée du Louvre, c'est figé.

Conservation !

H♂ : D'un côté c'est une belle histoire, mais le revers est qu'il faut tourner la

page. L'avion donne une ouverture vers autre chose.

Dans le 7ème voile de Salomé, sa mère lui demande de danser pour Hérode son père. Elle enlève tous les voiles, mais pas le 7ème. Elle demande la tête de Jean-Baptiste, en échange du

dernier voile. On peut retirer le 7ème voile, seulement en analyse. C'est le lieu de la libération du secret absolu.

H♂ : Pour terminer sur une note positive l'avion, c'est aussi pour aller en Argentine.

Équipe de « SOS Psychologue

A LIRE

REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 1)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 1 reprend les thèmes des numéros de mars 1994 (n° 1) à août 1998 (n° 45).

REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 2)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 2 reprend les thèmes des numéros de septembre 1998 (n° 46) à octobre 2002 (n° 80).

REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 3)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 3 reprend les thèmes des numéros de novembre 2002 (n° 81) à août-septembre 2008 (n° 120).

ASPECTS PSYCHOSOCIAUX DE C. GUSTAV JUNG

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

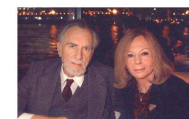
Disponible à la vente (30€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychanalyse)

Résumé : L'auteur nous invite à la découverte vivante de la psychologie de C. Gustav Jung dans la vie actuelle. Carl Gustav Jung est un médecin, psychiatre, psychologue et essayiste suisse né le 26 juillet 1875 à Kesswil, canton de Thurgovie, mort le 6 juin 1961 à Küsnacht, canton de Zurich, en Suisse alémanique. Fondateur du courant de la psychologie analytique, Jung a profondément marqué les sciences humaines au XXe siècle.

Graciela Pionon-Cimetti
de Maleville
**REPONSES
AUX QUESTIONS**
tome 1



Graciela Pionon-Cimetti
de Maleville
**REPONSES
AUX QUESTIONS**
tome 2



Graciela Pionon-Cimetti
de Maleville
**REPONSES
AUX QUESTIONS**
tome 3



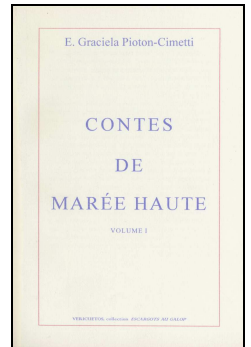
Graciela Pionon-Cimetti
de Maleville
**ASPECTS
PSYCHOSOCIAUX
de
C. GUSTAV JUNG**



CONTES DE MAREE HAUTE de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

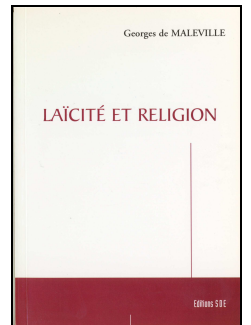
Résumé : Pourquoi les appeler *Contes de marée haute* ? Parce qu'ils sont nés au moment de la marée haute du désir. Ce désir qui est comme une lumière et se répète en forme de trajectoire placée entre la pulsion et le fantasme. Ce sont des contes nés de la dimension d'aimer, insérés dans des structures archétypiques, dans des paysages inconscients, toujours vivants, symboliques et inépuisables. Je ne sais pas qui est l'écrivain en moi. Toujours est-il que je suis en train de vivre ces contes. Les personnages n'ont pas envie de partir et je ne peux pas les chasser, car ce sont mes amis, mes guides, mes compagnons de route. J'écris ces lignes depuis le quatrième étage au 68 du boulevard de Courcelles tout en écoutant de la musique grégorienne. Cette histoire ne se terminera jamais. Il se trouve, régulièrement, un personnage nouveau qui émerge à l'horizon du désir et qui demande un espace, une parole. Puisse la marée haute l'engendrer...



LAÏCITE ET RELIGION de Georges de MALEVILLE

Disponible à la vente (15€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Ce livre est né d'une constatation : celle dans le monde de l'Europe occidentale, et spécialement en France, où l'irréligion est omniprésente, et domine à ce point la culture que toute manifestation de foi religieuse apparaît comme incongrue, bizarre, voire franchement suspecte. Il n'en a pas toujours été ainsi. Le phénomène, au contraire, est relativement récent et remonte au plus à un siècle et demi. Comment en est-on arrivé là, à partir d'une « chrétienté » où les Papes déposaient rois et empereurs à leur guise ? A qui incombe la responsabilité de cet agnosticisme total ? Et surtout quel est son avenir ? Va-t-on assister durablement à l'instauration d'une nouvelle ère, où la religion comptera pour rien dans la société ? Ce livre ne prétend pas apporter de solutions tranchées, tout au plus indique-t-il des voies de recherche. Mais les questions, elles, sont franchement posées, et elles demeurent.



Bon de commande

à retourner au secrétariat de l'association SOS Psychologue
84, rue Michel-Ange 75016 Paris - Tél : 06.86.93.91.83 - 01.47.43.01.12

M. Mme, Mlle _____

Adresse _____

Téléphone _____ Email _____

Ouvrages commandés

Réponses aux questions (tome 1) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Réponses aux questions (tome 2) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Réponses aux questions (tome 3) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Aspects Psychosociaux de C. G. Jung de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 30 €

Contes de Marée Haute de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Laïcité et religion de Georges de Maleville _____ 15 €

Mode de paiement

Montant total de la commande (€) : _____ (hors frais de port)

Espèces : par chèque :

Date : _____ Signature : _____

AVIS AUX LECTEURS

L'équipe de SOS Psychologue est prête à recevoir toutes vos réactions à ce numéro ainsi que vos suggestions ou même des articles pour le thème du prochain numéro :

« Les voisins »

Vos remarques sont précieuses pour être plus à l'écoute de vos interrogations et tenter de mieux y répondre. Elles pourront être publiées ultérieurement, avec votre accord*.

Ce numéro, fidèle à l'esprit de l'association, a pour objectif de vous accompagner dans vos réflexions sous forme d'une information pratique et plus applicable que des discours théoriques. Nous espérons que vous trouverez dans la diversité des articles et des auteurs le style et le contenu auxquels vous serez le plus sensibles.

L'équipe de SOS Psychologue

*: vous pouvez transmettre vos remarques et suggestions par écrit, par e-mail ou par téléphone (coordonnées ci-dessous)

STRUCTURE DE L'ASSOCIATION

Siège social :
84, rue Michel-Ange
75016 Paris

☎ 01 47 43 01 12 / 06 51 83 79 98

06 86 93 91 83 / 06 77 58 02 03

email : sospsy@sos-psychologue.com

Présidente :

Graciela PIOTON-CIMETTI
Docteur en psychologie clinique
Psychanalyste, sociologue et sophrologue
Site personnel : www.pioton-cimetti.com

Vice-président :

† Georges de MALEVILLE
Avocat à la cour

Secrétaire général et Trésorier

Hervé BERNARD
Ancien élève de l'École polytechnique
Psychologue en formation

Relations publiques

Hervé BERNARD
Psychologue en formation

Réponse clinique

Laura BRAX
Psychologue

Webmaster (site Internet) :

Jacques PIOTON
Diplomate

Recherche et investigation

Graciela PIOTON-CIMETTI
Philippe DELAGNEAU
Ingénieur

Comité de rédaction :

Graciela PIOTON-CIMETTI

BUT DE L'ASSOCIATION

Créée en août 1989, S.O.S. PSYCHOLOGUE est une association régie par la loi de 1901. C'est une association bénévole animée par une équipe de spécialistes qui vise à apporter aux personnes une réponse ponctuelle à leurs difficultés d'angoisse, d'anxiété, de relation ou de comportement.

Les intéressé(e)s peuvent alors contacter l'Association lors des permanences téléphoniques pour un rendez-vous pour une consultation gratuite d'orientation.

– répondeur tous les jours –

☎ 01.47.43.01.12

**Demande de rendez-vous /
réponse téléphonique aux :**

01 47 43 01 12

06 51 83 79 98

06 86 93 91 83

06 77 58 02 03



Vous pouvez consulter notre site
et la lettre mensuelle sur *Internet* :

<http://www.sos-psychologue.com>

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

L'Association organise des soirées à thème pour mieux faire connaître la psychologie et l'aide qu'elle peut apporter dans la connaissance et la compréhension de soi-même. Parmi les thèmes envisagés : l'analyse des rêves, la sophrologie, le psychodrame.

D'autre part, un travail analytique sur des problèmes quotidiens ou bien des questions générales peuvent être proposés et chacun apporte son témoignage. Il est également possible de définir un thème de travail en fonction de la demande de nos adhérents.

AGENDA

Prochaine réunion de groupe chez le
Dr Pionon-Cimetti au siège social

Mercredi 27 août 2014

Mercredi 24 septembre 2014

Mercredi 29 octobre 2014

à 20h30

Réservation obligatoire 3 jours à l'avance
par téléphone : 01.47.43.01.12,
06.86.93.91.83 ou 06.77.58.02.03

- en indiquant le nombre et les noms des participants
- se renseigner sur le code d'accès

*Direction de la Publication -
Rédactrice en chef :
E. Graciela Pionon-Cimetti*